

URBANISATION ET CONTREURBANISATION DANS L'EUROPE D'APRÈS-GUERRE

IONEL MUNTELE¹

Mots-clés: formes d'urbanisation, dynamique urbaine, contreurbanisation, Europe d'après guerre.

Urbanisation and counterurbanisation in post-war Europe. This study is a result of the personal reflections about the one extremely intricate process, in a period with thorough change-overs: the urbanization. In a certain situation, to detect with mostly obviousness some trends, the study period has been extended at the entire XXth century. The most important purposes of this analysis, presented at the „Academic Days of Iași” (Sept. 2008) has been the followings: the constitution of one database about the dynamics of the urbanization in modern and contemporary Europe; the analysis of the measure were the classical models of the urban dynamics study (rank-size rule, the model of the central places) may be adapted of the recently complicated evolution derived from the change-over of the spatial reports between the urban system components, at every scale; the obviousness of the various types of the urbanization, including the perspective of the engendered effects: urban displaying, urban congestion, periurbanization etc.

I. UN COUP D'ŒIL THÉORIQUE

Dès le début, on considère nécessaire une réflexion sur une question apparemment banale: **qu'est-ce que l'urbanisation?**

L'urbanisation est généralement vue en tant qu'une *interaction* de plusieurs processus qui conduisent au changement du paysage géographique et du mode de vie (Johnston 1994). Les conséquences de cette interaction se manifestent dans l'espace géographique par le remplacement graduel du paysage et du mode de vie ruraux par l'adoption des formes d'utilisation de l'espace et des comportements typiquement urbaines.

On distingue plusieurs *formes d'urbanisation*, selon les suivants critères:

a) *les ressorts du démarrage*:

– l'urbanisation engendrée par *les nécessités d'encadrement et de desserte* de la population rurale des aires densément peuplées, caractéristique pour les régions agricoles traditionnelles, fréquente longtemps dans le sud de l'Europe et présente aussi dans la partie centrale et orientale du continent (Juillard 1973);

– urbanisation engendrée par *l'exploitation des ressources et par l'industrialisation*, spécifique aux bassins houillers ou pétro-gazéifères etc., mais aussi pour certaines régions portuaires (Bairoch 1988);

– urbanisation engendrée par *l'extension du modèle de l'économie de consommation*, dans le contexte des changements profonds des rapports spatio-temporaux, au niveau communautaire, voire individuel, très typique pour les régions touristiques mais aussi pour les aires métropolitaines et les axes de développement régional etc.

b) *les formes de manifestation territoriales*:

– *urbanisation extensive*, par la densification naturelle du réseau urbain, suite de la modernisation générale de la société (dans les pays à économie libérale) ou, effet des politiques de stimulation de la polarisation locale et régionale, souvent par décentralisation (dans les pays à régime autoritaire ou avec

¹ Chercheur sc. I, Equipe de Géographie, Filiale de Iași de l'Académie Roumaine

une centralisation administrative traditionnelle). C'est l'*urbanisation contagieuse* qui finit par l'effacement complet du mode de vie rural;

– *urbanisation intensive*, par l'agglomération de la population dans les centres urbains antérieures au déclenchement du processus d'urbanisation, soit par l'effet de leur attractivité, soit par la présence de fortes décalages de développement entre le milieu rural et le milieu urbain. C'est l'*urbanisation selective* qui maintient ou même amplifie les rapports de type attraction/répulsion entre la ville et les campagnes.

Dans le même ordre des idées, c'est nécessaire de répondre à une autre question: **qu'est-ce que la contreurbanisation?** On pourrait partir de l'évidence de quelques *processus secondaires* qui accompagnent l'urbanisation:

– *la suburbanisation* correspondant au déclin relatif des activités industrielles et de l'exurbanisation des services engendrant un déplacement d'une partie de la population urbaine vers les campagnes voisines (ce qu'on appelle *étalement urbain* en français ou les *inner cities* en anglais);

– *la périurbanisation*, effet de l'application des politiques d'aménagements des périphéries urbaines et de la frange rurale voisine, engendrant l'apparition des noyaux urbains secondaires et la formation de vastes agglomérations (ce qu'on appelle *emprise urbaine* en français);

– *la désurbanisation/réurbanisation*, couple de processus dont la manifestation est locale, au niveau des quartiers, selon l'intérêt des autorités publiques et des agents privés (*spatial preference* en anglais); Ceux-ci affectent à la fois les quartiers historiques et les périphéries urbaines.

Tous ces processus sont en fait les symptômes d'un processus plus complexe encore, défini généralement sous le syntagme contreurbanisation. Il apparaît dans un contexte spécifique: le déplacement massif de la population des anciens centres urbaines vers les aires périurbaines, suburbaines ou vers les zones rurales voisines, pendant la même période de temps avec la reconsidération du statut et de l'aspect des quartiers soumis à la désurbanisation. Souvent, ce processus est accompagné par une massive reconsidération du statut des petites et des moyennes villes, lesquelles peuvent devenir plus attractives que les grandes agglomérations mêmes.

Ce processus est engendré d'abord par l'*accentuation de la mobilité de la population et des services*, mais aussi par des *impératifs écologiques* qui imposent la délocalisation des industries.

L'effet principal de la contreurbanisation est constitué par l'extension de l'espace urbanisé à la suite de l'augmentation de la consommation de terrains et de l'apparition des conglomérats urbains atypiques par rapport aux formes traditionnelles d'agglutination urbaine (conurbations, intéurbations, agglomérations monocentriques, etc.).

Ce processus est la meilleure illustration d'un autre processus dérivé de l'urbanisation: *la métropolisation*, la forme la plus avancée de polarisation territoriale et, en même temps, d'insertion dans les circuits de la mondialisation par l'accès aux relations de type *hubs and spokes* (roues et rayons, Baudelle, Castagnède 2002).

II. PEUT-ON PARLER D'UN MODÈLE EUROPÉEN DE DYNAMIQUE URBAINE?

Le processus d'urbanisation et ses processus afférents sont souvent exprimés d'une manière schématique par le modèle classique de *la transition urbaine* (Fig. 1). Chacune de ses phases correspond avec la manifestation des formes spécifiques d'urbanisation: la première caractérise les sociétés agricoles, la deuxième les sociétés en voie d'industrialisation, la troisième est adaptée aux sociétés dominées par les services et la dernière est rencontrée dans les sociétés postindustrielles.

L'application de ce modèle à l'Europe permet d'observer des écarts considérables: il y a des pays arrivés au saturation, sans parcourir toutes les phases du modèle, d'autres présentent des emboîtements de certaines phases, etc. (Fig. 2).

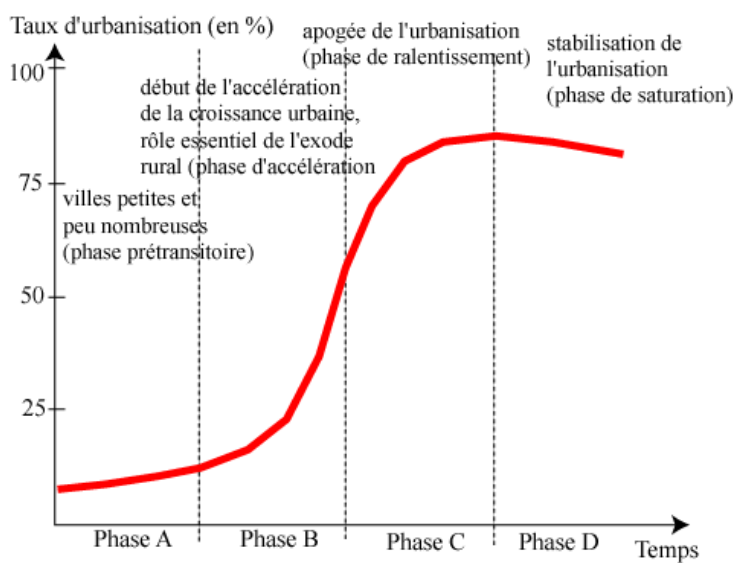


Fig. 1 – Le modèle simplifié de la transition urbaine.

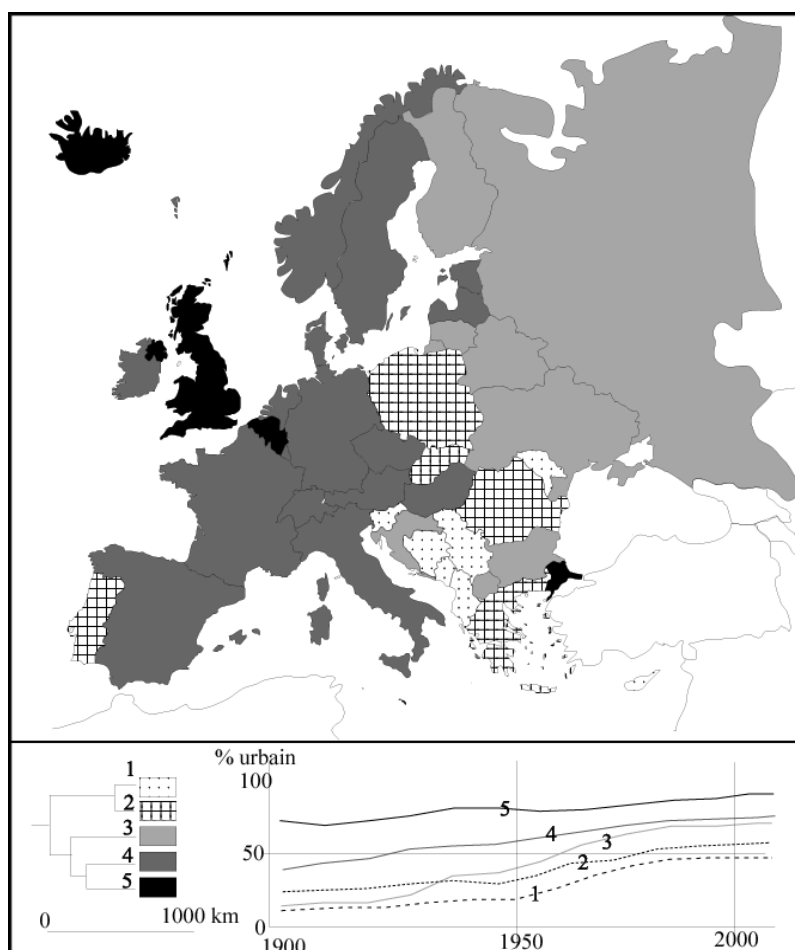


Fig. 2 – L'évolution du poids de la population urbaine en Europe (1900–2008) (cf. *World Urbanization Prospects. The 2008 Revision Population Database*).

Chacun des cinq types distingués dans cette analyse statistique, correspond à un modèle distinct de transition urbaine, plus ou moins accomplie:

1. *urbanisation lente, incomplète ou interrompue*, avec des tendances de saturation précoce. C'est une situation spécifique d'abord aux pays ex-yougoslaves, l'Albanie et la République de Moldova rejoignant ce groupe aussi. Ce sont des pays tardivement urbanisés, avec des graves problèmes socio-économiques, voire politiques et leur transition est loin d'avoir été finalisée.

2. *urbanisation classique, incomplète ou interrompue*, avec des tendances de saturation précoce. Certains pays d'Europe Centrale, dont la Pologne et la Roumanie, correspondent à ce type aussi que la Grèce ou le Portugal, pays dont l'urbanisation a été plutôt tardive;

3. *urbanisation forcée, avec une fausse saturation*, dans l'absence d'une contreurbanisation réelle. C'est une caractéristique de la plupart des pays ex-soviétiques mais aussi de la Bulgarie ou de la Croatie. Le degré d'urbanisation y est arrivé à des valeurs élevées mais la période postcommuniste est marquée par un fort déclin, lié aussi à la crise démographique;

4. *urbanisation classique, avec des phases distinctes*, caractérise la plupart des pays de l'Europe Occidentale mais également quelques pays ex-communistes plus avancés (Hongrie, République Tchèque, Lettonie et Estonie);

5. *urbanisation précoce, avec une longue phase de saturation*, prolongée au long du XXe siècle entier. C'est le cas exceptionnel de la Grande Bretagne et de la Belgique, auxquels on peut ajouter l'Islande et pour des raisons géographiques la Turquie de l'Europe, avec le cas particulier d'Istanbul. Leur exemple démontre que la saturation; produite généralement autour de 75%, peut-être suivie par une nouvelle phase de croissance, de moindre amplitude, pendant ce qu'on peut appeler phase posttransitoire.

La mise en évidence d'une fracture est/ouest n'est pas due à l'hasard, correspondant, généralement, aux diverses modalités d'insertion de la ville dans le réseau de peuplement (Moriconi-Ebrard 1993).

III. EST-CE QUE LE SYSTÈME URBAIN DE L'EUROPE CORRESPOND À UN MODÈLE IDÉAL D'HIÉRARCHIE URBAINE?

Cette question peut avoir une réponse sans avoir appliqué pour cela le *modèle rang/taille* (Auerbach, Zipf), très utile au niveau régional mais soumis à des distorsions au niveau continental. Dans ce contexte il vaut mieux recourir au *modèle des lieux centraux*, initié par W. Christaller il y a sept décennies. Le diagramme construite à l'aide de ce modèle (exprimé dans la Fig. 3) permet l'observation que l'Europe se rapproche beaucoup de ce modèle idéal, surtout à la base de sa hiérarchie, où elle dispose d'un réseau dense de villes petites et moyennes, souvent d'ancienne tradition. Leur excès relatif et l'apparent déficit de grandes villes peut-être considéré naturel vue la densité de la population, l'étroitesse de l'espace et la précoce spécialisation fonctionnelle à côté d'une mobilité avancée de la population.

On peut considérer ainsi le modèle hiérarchique européen en tant qu'une moyenne des modèles de dynamique urbaine extrêmement différenciée.

Au-delà de cette apparente tendance d'évolution vers l'idéal de l'harmonie du réseau urbain, un étude détaillé de dynamique urbaine, dans une perspective chrono-spatiale, relève l'existence d'une typologie extrêmement complexe, au moins par l'utilisation de certains indicateurs simples, mais suggestifs, comme il est, par exemple, le rythme annuel de croissance de la population.

C'est pourquoi on a procédé à l'élaboration d'une énorme base de données, capable d'en surprendre tous les 14 661 centres urbaine repertoriés en Europe (en l'an 2007). Pour l'instant, cette base de données est opérationnelle pour 4 722 centres urbains, ceux dépassant en 2007, ou ayant jamais dépassé, le seuil de 20 000 habitants. Les informations collectées à partir d'un grand nombre de sources, sont standardisées, pour des raisons de comparabilité, pour des périodes décennales (à l'exception de la période 2000–2007).

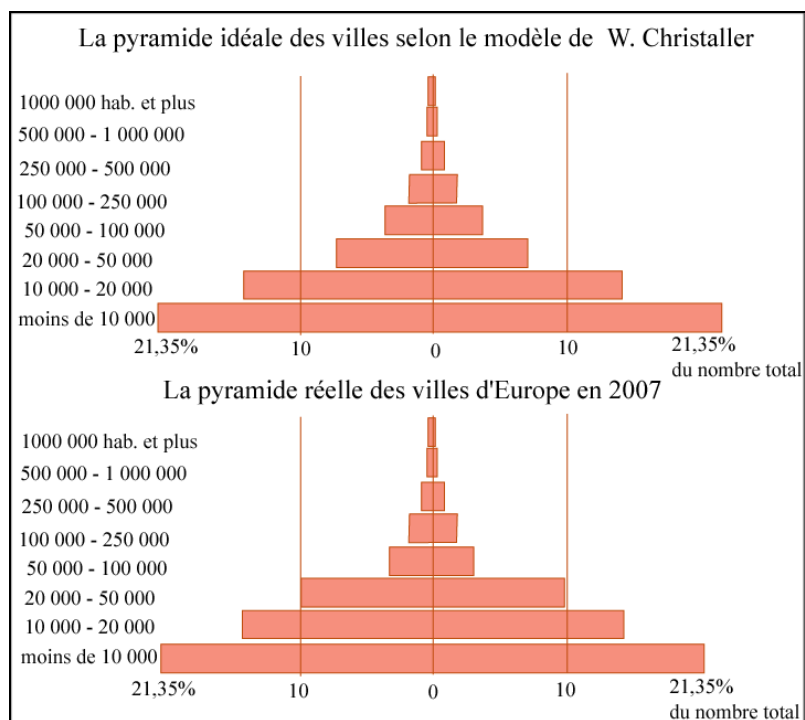


Fig. 3 – Comparaison entre le modèle hiérarchique européen et le modèle idéal (théorique).

IV. LA TYPOLOGIE DE LA DYNAMIQUE DE LA POPULATION URBAINE ENTRE 1900–2007

A partir de la base de données mentionnée, on a calculé le rythme moyen annuel de croissance ($Rac = (P1/P0 - 1 / t - 1) * 1000$). Le nouveau tableau obtenu a été soumis à une classification hiérarchique ascendante à l'aide du logiciel *STATLAB*. On a ainsi mis en évidence, l'existence de 14 types et sous-types distincts (voir tableau no.1), lesquels renvoient à un nombre égal d'adaptations à la dynamique générale du système urbain européen.

Tableau 1

L'évolution du rythme annuel de croissance de la population

type	subtype	1900-1910	1910-1920	1920-1930	1930-1940	1940-1950	1950-1960	1960-1970	1970-1980	1980-1990	1990-2000	2000-2007	nombre de villes
1	1a	2,63	2,80	4,11	3,50	0,45	3,36	3,35	3,68	1,99	0,75	0,23	145
	1b	2,94	2,96	3,29	1,55	1,11	2,20	1,53	0,96	0,22	0,19	0,30	224
	1c	5,01	5,14	5,26	4,58	1,80	3,85	2,36	1,07	0,38	0,01	0,04	156
	1d	4,17	2,77	5,28	5,45	1,20	3,80	2,53	1,51	0,72	-0,38	-0,36	228
2	2a	1,69	1,86	3,64	2,97	4,16	6,91	5,24	2,53	1,00	0,58	0,17	224
	2b	0,98	0,96	0,91	1,32	0,63	2,43	3,22	3,59	3,89	4,61	3,04	153
	2c	1,41	1,27	1,47	1,58	0,24	3,06	3,97	4,87	3,08	0,76	0,27	251
	2d	1,50	1,49	2,18	1,91	1,14	3,79	4,61	1,95	0,37	-0,12	0,53	269
3	3a	1,55	0,42	2,02	1,25	-1,93	5,01	2,64	1,83	1,04	-0,22	-0,30	289
	3b	1,58	0,54	1,78	2,01	-0,80	2,40	2,32	2,40	1,34	-0,43	-0,39	512
	3c	1,20	1,38	1,41	1,53	0,90	2,21	2,41	2,04	1,72	1,15	1,23	365
4	4a	1,59	0,93	1,38	1,60	1,93	1,88	1,88	1,98	0,59	0,50	0,25	641
	4b	0,60	0,58	0,68	0,55	0,80	1,11	1,51	1,27	0,45	0,39	0,46	510
	4c	1,53	0,59	0,90	0,90	0,68	0,61	0,45	0,04	-0,15	-0,24	-0,11	753

La localisation de ces types est suffisamment cohérente du point de vue territorial pour permettre une analyse des facteurs qui ont engendrés ces fortes différences.

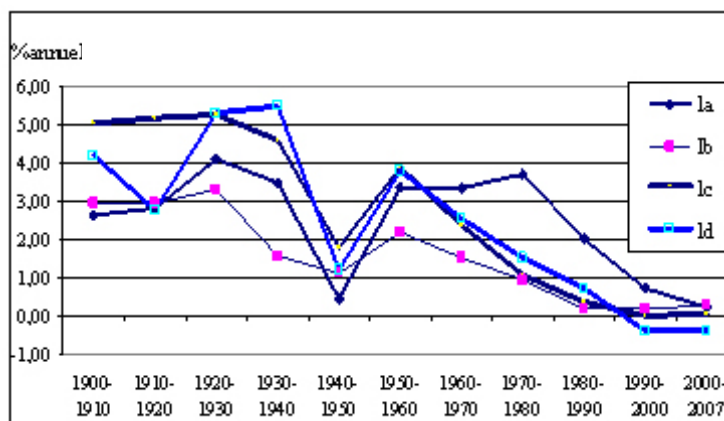


Fig. 4 – Le profil des subtypes 1a, 1b, 1c et 1d.

Le type 1 se distingue par la présence de deux phases distinctes d'expansion urbaine, séparées par la dernière guerre mondiale. Apparemment hétérogène, ce type concerne, le plus souvent, les villes dynamiques (au moins du point de vue démographique), avec une croissance totale soutenue, au long du XX^e siècle. Chacun des quatre subtypes est marqué par des particularités correspondant à des catégories de villes très individualisées (Fig. 4).

– *le subtype 1a* se fait remarquer par l'étalement de la deuxième phase d'accélération, à peine atténuée après 1990. On peut y distinguer quelques groupements: les petites et moyennes villes balkaniques, favorisées souvent par une forte croissance naturelle (voire migratoire, on peut citer Banja Luka, ville devenue le principal centre des serbes de Bosnie-Herzégovine); les villes-capitales des territoires englobés (ou ayant été englobés) dans des états fédéraux (Zagreb par exemple); les villes favorisées par le processus de métropolisation, dont l'attractivité s'est maintenue aussi pendant les dernières décennies (situation fréquente en Île de France, sud de la Finlande, dans la Ruhr, dans l'Attique ou au Pays-Bas); les nouveaux centres industriels, développés dans des bassins d'extraction ou dans leur proximité (situation fréquente surtout dans l'est du continent, dans la zone Volga-Oural, dans le Donbass etc.);

– *le subtype 1b* connut une évolution semblable mais l'envergure des phases de croissance rapide a été moins évidente mais dont la préservation d'une certaine dynamique reste une certitude. On peut y inclure des catégories situées dans des contextes géographiques assez différentes: capitales nationales et régionales (Athènes, Belgrade, Helsinki, Brno, Nice, Cologne etc.); les banlieues des villes situés dans des régions urbanisées dès le XIX^e siècle (au Pays-Bas, en Grande Bretagne, dans le bassin franco-belge etc.); les centres industriels précocement développés dans l'est-européen (partie centrale de la Russie d'Europe surtout);

– *le subtype 1c* a pour caractéristique principale une forte concentration de la croissance pendant la première phase, la deuxième étant moins consistante et marquée par des tendances de saturation. Il regroupe notamment les villes à forte spécialisation industrielle (y compris dans le secteur extractif) dont la fonctionnalité a été mise en question par la modification des rapports spatiaux des activités spécifiques pendant les dernières décennies (cas typiques: Ostrava, Coventry, Donetsk etc.).

– *le subtype 1d* présente des similarités avec le dernier mais il se fait remarquer par une concentration évidente de la croissance pendant une courte période, correspondant à la période 1920–1940, avec une courte reprise entre 1950–1960 et manifestant un évident déclin après 1990. On y intègre des catégories de

villes semblables aux subtypes antérieurs: les capitales nationales arrivées au seuil de la congestion urbaine (Bucarest, Sofia); les villes-satellite des couronnes périurbaines des grandes métropoles, arrivées au saturation, y compris par la suite de leur spécialisation industrielle (l'aire portuaire de l'agglomération Athènes-Pirée, le bassin de la Ruhr); les centres industriels spécialisés, précocement développés dans l'Europe de l'Est (très caractéristiques à cet égard étant Ivanovo en Russie ou Dnepropetrovsk en Ukraine).

Le type 2 se distingue par la présence d'une seule période de croissance accélérée, arrivée, graduellement, après 1950. Aussi hétérogène en apparence, ce type peut-être divisé également en quatre subtypes, séparés par l'envergure et la durée de la période d'accélération (Fig. 5).

– le *subtype 2a* présente une *concentration de la croissance pendant la période 1945–1970*, à un niveau spectaculaire, suivi par un déclin rapide sans perdre totalement, pourtant, l'attractivité. Il n'est pas surprenant qu'on y inclut un grand nombre de petites et moyennes villes développées dans l'aire d'attraction des grandes métropoles, récemment arrivées dans la phase de saturation, fréquentes dans les pays ayant connu une forte croissance économique pendant cette période: Italie, France (où l'on distingue la Côte d'Azur, la partie nord de l'agglomération parisienne – le voisinage de l'aéroport Roissy-Ch.de Gaulle-, les périphéries de Rome et de Milan etc.). Un cas particulier, semblable, au moins en apparence, est celui de Moscou; où pendant ce délai de temps s'est consolidée une véritable ceinture périurbaine (aux distances de 50–150 km), avec des villes spécialisées. Dans la même catégorie on y inclut des villes telles Bonn (capitale de la R.F. d'Allemagne jusqu'en 1990), Ljubljana, ville érigée au statut de capitale d'une république fédérative, indépendante après 1990. Certaines villes portuaires, récemment développées, complètent la liste (le cas d'Algéciras est spectaculaire, vu le contexte géopolitique particulier);

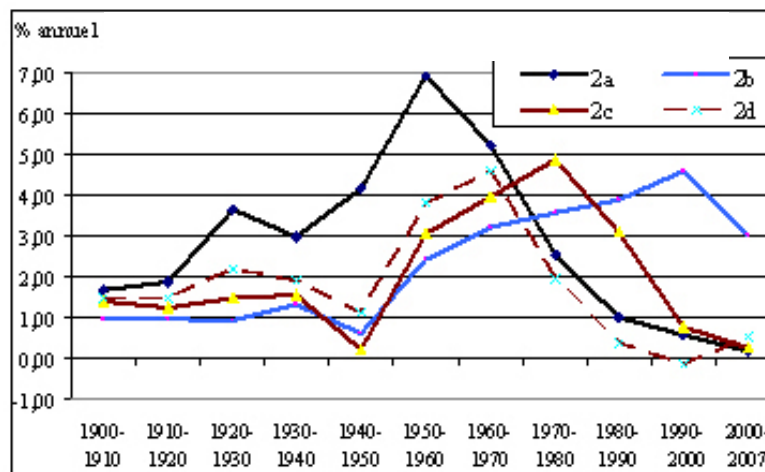


Fig. 5 – Le profil des subtypes 2a, 2b, 2c et 2d.

– le *subtype 2b* est remarquable par la *concentration de la croissance pendant les dernières décennies (après 1970)* et par la localisation prédilecte en Espagne, aussi dans la zone littorale qu'à la périphérie de Madride ou de Barcelone. On peut expliquer cette localisation par l'essor économique de ce pays après la fin de la dictature franchiste. Des situations pareilles caractérisent aussi le sud de l'Italie, comme effet des politiques de développement régional. Dans la Turquie d'Europe, où ce subtype est dominant aussi, on peut invoquer la vitalité démographique et la proximité d'Istanbul;

– le *subtype 2c* présente un *concentration de la croissance entre 1950 et 1980* et est localisé presque exclusivement dans les pays est-européenes, dans des régions à faible degré d'urbanisation avant cette période (nord de la Bulgarie, le sud et l'est de la Roumanie, l'ouest de l'Ukraine, l'est de la

Pologne, l'est de la Biélorussie, etc.). Les villes concernées sont le plus souvent de petite et moyenne taille et ont été privilégiées par les plans de développement des régimes communistes (en Roumanie très caractéristiques en sont: Pitești, Bacău, Suceava, Piatra Neamț, Râmnicu Vâlcea, etc.). La plupart de ces villes ont perdu leur attractivité après 1990;

– *le subtype 2d a connu une évolution semblable au dernier jusqu'en 1970 mais il est entré dans un déclin rapide, avec des tendances de saturation pour redevenir attractif, progressivement, après 1990.* Sa localisation est un peu différente, étant caractéristique d'abord aux pays occidentaux (Italie surtout, où on peut citer Rome même, Espagne, France). La croissance des années 1950–1970 avait été l'effet des politiques de développement semblables à celles des pays de l'Est et la récente reprise de la croissance est imputable à la migration internationale de la main d'œuvre, sur le fond d'une dévitalisation démographique. Ce type d'évolution est rencontré aussi dans les pays ex-communistes (République Tchèque, Bulgarie, Fédération Russe, Pologne etc.), y compris dans le cas de certaines grandes villes (Plovdiv, Krasnodar, Lublin etc.).

Le type 3, est mieux représenté, *proche des tendances moyenne du système urbain européen.* L'image générale est donnée par les valeurs modérées du rythme de croissance, avec une évidente inflexion, correspondant avec la période de la deuxième guerre mondiale, rarement compensée dans la décennie suivante. Les trois sous-types distingués sont différenciés par l'ampleur de l'inflexion mentionnée et par les tendances récentes (Fig. 6).

– *le subtype 3a* concerne les villes ayant supporté *les plus graves conséquences pendant la période 1940–1950* (y compris par déplacements de populations) et ayant enregistré, pour un court délai de temps (une décennie, avec des décalages selon le cas), une récupération massive des pertes. Les plus caractéristiques exemples se retrouvent en Pologne (Varsovie, Łódź, Wrocław, Gdansk), en Roumanie (Iași, Galați), dans le centre et dans l'ouest de la Fédération Russe, au nord de la Grèce, dans l'ex-R.D. Allemande, dans la République de Moldova etc.

– *le subtype 3b* est très proche de l'antérieur, à l'exception de *la récupération après-guerre, plus lente et étalée au long de plusieurs décennies.* Il est spécifique au même espace médian, entre la Mer Baltique et la Mer Noire, concernant surtout les grandes et les moyennes villes, souvent plus attractives, y compris des capitales (Minsk, Riga, Moscou) ou des villes importantes au niveau national (Sankt Petersburg, Saratov en Fédération Russe, les grandes villes de l'ouest et du centre de la Roumanie et de l'Ukraine – Timișoara, Arad, Oradea, Brașov, Cluj, Cernăuți, Lviv etc.).

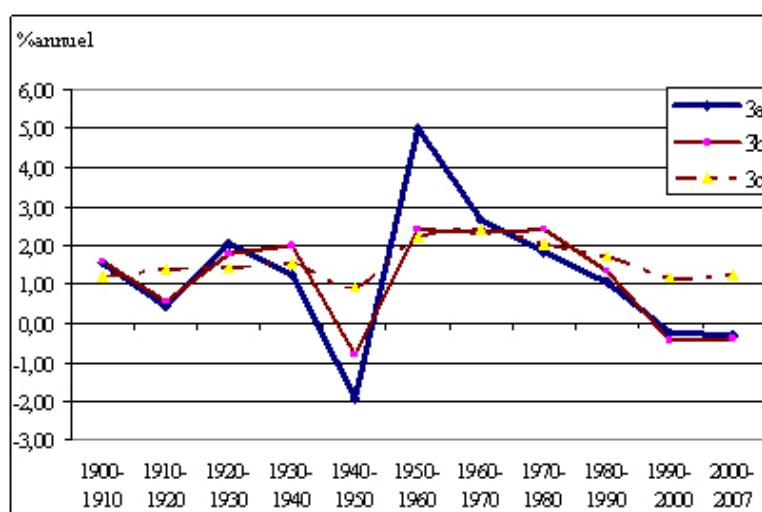


Fig. 6 – Le profil des subtypes 3a, 3b et 3c.

– le *subtype 3c* se détache par une *relative constance du rythme*, la ressemblance avec les deux autres tenant plutôt au niveau des valeurs. Il est caractéristique aux régions méridionales de l'Europe (exemples typiques en sont: Toulouse, Montpellier en France; Saragose, Malaga, Valence en Espagne etc.) mais, d'une manière éparse, il apparaît, isolé, dans certaines régions industrielles, caractérisant des villes entrées précocement dans la phase de décélération de la croissance, prolongée par l'application des politiques de reconversion (fréquemment dans l'ouest de l'Allemagne). Une autre situation est celle des villes du sud extrême de la Fédération Russe (dans le Caucase de Nord), épargnées par l'industrialisation et dont la croissance a été surtout démographique.

Le type 4 concerne *les villes moins dynamiques*, ayant parcouru leur expansion urbaine au XIX^e siècle, pas forcément par ce qu'elles sont peu attractives mais surtout par la poursuite *d'une précoce dévitalisation démographique*. Cependant, ce sont les villes avec la plus constante évolution, même les deux conflagrations mondiales n'ont pas réussi produire un ralentissement du rythme. Ce sont aussi les plus nombreuses (40% des villes analysées) et sont, généralement, caractéristiques à l'Europe Occidentale, plus à l'est, leur présence étant exceptionnelle. Les trois sous-types sont sensiblement différenciées par les tendances de longue durée (Fig. 7).

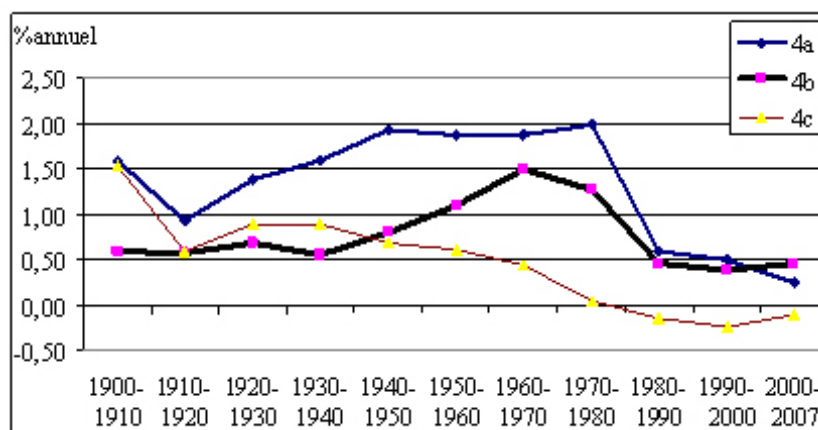


Fig. 6 – Le profil des sous-types 4a, 4b et 4c.

– le *subtype 4a* est caractéristique surtout aux villes petites et moyennes des pays de l'Europe Centrale (Autriche, le sud et l'ouest de l'Allemagne), de l'Europe du Nord (Danemark, Suède) et de l'Ouest (Pays Bas, Grande Bretagne). Ce type se distingue par *l'étalement d'une longue période de dynamisme modérée, sur 6–7 décennies*, en commençant avec les années '20 du XX^e siècle. Dans le reste du continent remarquables en sont quelques centres urbains de grande taille: Barcelone, Seville, Cordoue, Murcie, etc., en Espagne; Craiova en Roumanie; Stavropol en Fédération Russe etc.

– le *subtype 4b* se met en évidence par des *valeurs réduites de leur rythme de croissance*, relativement constant, avec une sensible *dynamisation pendant les années 1950–1980*. Il est très répandu en Italie, en France, en Belgique (y compris des métropoles régionales - Lyon, Strasbourg -, mais aussi des chefs-lieux de départements et de provinces). Moins fréquent il caractérise aussi des villes d'Espagne (la périphérie madrilène surtout) ou de la Grande Bretagne (les villes moyennes des régions industrielles). Dans le nord, un exemple très caractéristique en est la capitale suédoise, Stockholm.

– le *subtype 4c* est le plus représentatif, dans toutes les pays occidentaux, regroupant des catégories très diverses de villes dont on peut remarquer: les capitales (Paris, Londres, Amsterdam, Copenhague, Vienne, Lisbonne etc.); les métropoles régionales (Naples, Gênes, Turin, Milan en Italie, les grandes villes de la Ruhr ou de Midlands). Notable est aussi la présence dans cette catégorie de deux capitales est-européennes: Prague et Budapest (dans ces pays il y a aussi d'autres exemples).

Ce subtype se distingue d'abord par les valeurs extrêmement réduits du rythme de croissance, avec des tendances de décroissance, constituant le principal support de la contreurbanisation qui avait conduit à leur décongestion. On peut affirmer, avec certaine précaution, que ce sont les villes qui illustrent le mieux un hypothétique modèle européen de dynamique urbaine, vue leur ancienne consolidation et le fait d'avoir consommé leur potentiel de croissance depuis longtemps. Elles ont ainsi transféré leur potentiel de croissance vers d'autres formes de structuration territoriale des réseaux urbains.

Un approfondissement de cette analyse, par l'étude de la fréquence des types, au niveau des pays, des régions (administratives), démontre l'existence d'une *forte liaison entre le niveau de développement et la dynamique urbaine*. Les quatre types se disposent, généralement, d'une manière graduelle, de l'est vers l'ouest. On peut différencier, selon la constance de la dynamique, les catégories les plus vulnérables, supportant une dynamique plutôt discordante (surtout à l'est du continent) et les catégories équilibrées, avec une dynamique plutôt continue (surtout à l'ouest du continent), ceci dans le contexte d'un plafonnement à un niveau supérieur (Ungureanu, Țurcănașu 2008). Au delà de cette fracture est-ouest, il y a aussi d'autres lignes de démarcation qui rapprochent, par exemple, les évolutions des villes roumaines de ceux spécifiques aux villes de l'Europe Centrale (notamment de la Pologne) et, au contraire, les éloignent des évolutions caractérisant les villes des pays balkaniques.

V. LA DYNAMIQUE URBAINE DEPENDE-T-ELLE DE LA DIMENSION DEMOGRAPHIQUE?

Une analyse supplémentaire à cette dernière vise la liaison entre la dynamique de la population et la dimension démographique (hiérarchie). Les calculs opérés sur plusieurs moments de référence démontre l'existence d'une forte corrélation de ceux deux paramètres. Soit qu'on part de 1900 ou de 1950 en tant que bornes temporelles, *le potentiel de croissance augmente avec la diminution de la dimension démographique*.

Les différences entre les deux moments sont visibles aussi que les ressemblances: dans le deuxième cas les plus dynamiques en sont les villes de 10-20 milliers habitants aussi que les métropoles dépassant un million habitants, dans les deux cas on remarque aussi le dynamisme des grandes villes de 500-1000 milliers habitants. On peut ainsi affirmer que *les seuils les plus désirés en sont ceux de 20 milliers, 100 milliers et 1 million habitants* (tableau 2).

Tableau 2

La dynamique de la population urbaine en Europe selon les catégories dimensionnelles

catégorie dimensionnelle	la dynamique de la population, en % (1900 = 100%)											
	1900	1910	1920	1930	1940	1950	1960	1970	1980	1990	2000	2007
moins de 10 mill. hab.	100	123	149	195	253	286	405	549	691	781	819	842
10-20 mill. hab.	100	115	126	147	175	187	227	273	317	342	347	351
20-50 mill. hab.	100	116	125	146	173	183	222	266	302	323	321	324
50-100 mill. hab.	100	119	129	150	181	191	232	281	317	332	326	326
100-250 mill. hab.	100	123	133	155	176	178	202	218	226	229	226	227
250-500 mill. hab.	100	117	125	145	160	157	182	199	204	204	200	201
500-1000 mill. hab.	100	118	133	150	166	170	199	215	217	250	267	291
plus de 1000 mill. hab.	100	118	108	130	144	129	136	148	153	164	175	177

Les explications possibles de cette situation empirique peuvent dériver de *la capacité de ces seuils de permettre l'accès à des services de plus en plus complexes*, par rapport au palier hiérarchique antérieur.

Par exemple, une ville de 20 000 habitants dispose d'un potentiel humain nécessaire, dans des conditions moyennes de développement social et économique, pour supporter à un niveau élémentaire des services spécifiques au tertiaire supérieur (services financiers élargies, enseignement supérieur, assistance médicale diversifiée, services culturels propres etc.). C'est exactement ce qui se passe dans la grande majorité des villes de cette catégorie en Europe Occidentale, surtout si elles disposent d'une capacité de polarisation importante et relativement autonome.

Dans le même ordre des idées, le seuil de 100 000 habitants permet le développement complet des services spécifiques au tertiaire supérieur, y compris des activités complexes (recherche-innovation, consultance, gestion régionale, etc.) et surtout des hautes technologies. Le seuil de 1 000 000 habitants est aussi recherché vu le degré avancé d'autonomie qu'il assure dans le cadre du réseau urbain, à ce niveau toutes les possibilités de développer des activités typiquement urbaines pourraient être utilisées.

VI. CONCLUSIONS

A la suite de ces analyses préliminaires on peut détacher quelques idées qu'on peut approfondir dans des études ultérieures:

1) *la transition urbaine a suivi de proche la transition démographique*, étant plus lente dans l'ouest et dans le nord du continent et plus rapide dans ses régions du sud et de l'est. Ce n'est pas l'hasard qui fait que les Pays-Bas ou la Grande-Bretagne ont arrivé plus précocement dans une phase de saturation et la plupart des pays est-européens se trouvent dans une véritable crise urbaine, souvent sans avoir passé vraiment une phase de décélération de la croissance (le cas aussi de la Roumanie est vraiment symptomatique, avec une diminution du degré d'urbanisation après 1990: de 54,5% en 1992 on est passé à 52,6 en 2007 – si l'on prend en compte seulement les villes certifiées comme telles avant 1990 –, raison pour laquelle on a procédé à une très controversée réforme du statut administratif en 2007 qui avait permis de monter cet indicateur à 55,2%). Dans le même temps, les seules zones du continent où se manifestent les phases dynamiques de la transition urbaine en sont celles qui gardent une dynamique démographique importante (la partie ouest des Balkans et l'Irlande) ou celles dont le processus de contre-urbanisation est encore alimenté par la migration internationale (situation caractérisant notamment l'Espagne mais aussi la région de Moscou en Fédération Russe);

2) on peut parler d'une *persistance de plusieurs types d'urbanisation*, aussi de ceux caractérisant les zones industrielles (le nord-ouest, le centre et l'est du continent) que ceux spécifiques aux régions à tradition agricole, (plutôt au sud et au centre (sud de l'Italie et de l'Espagne, Plaines Danubiennes etc.), en passant par toutes les formes de concentration littorale, depuis les classiques régions portuaire-industrielles aux régions touristiques. Dans ce sens, on peut suivre un phénomène de *translation des principaux nœuds de l'armature urbaine depuis les régions densément peuplées vers les régions favorisées par l'exploitation de ressources ou par l'accès aux grandes lignes de transport maritime et fluvial*. C'est ainsi que chaque pays supporte, dans sa manière spécifique, les conséquences d'une urbanisation différenciée: certaines par l'agglomération en grandes conurbations, composantes d'une possible forme supérieure de concentration urbaine et d'organisation de l'espace (de type mégapole, comme l'hypothétique structure baptisée "la banane bleue" ou "la dorsale européenne"). C'est surtout le cas de l'axe rhénane ou de l'axe qui unit Londres et Midlands en Grande-Bretagne; d'autres par l'agglomération littorale (sur les côtes méridionales) ou par l'accentuation de la polarisation autour de quelque noyaux attractifs (Paris et Lyon en France, Athènes et Salonique en Grèce, Vienne, Budapest et Prague en Europe Centrale etc.).

3) *le processus de contreurbanisation est un effet évident de la saturation du degré d'urbanisation*, qui peut intervenir aussi dans les conditions de la finalisation de la transition urbaine qu'au long de celle-ci (dans les zones les plus avancées). On puisse affirmer que la diffusion de ce processus eut en

tant que noyaux initiaux les grandes métropoles (Londres, Paris) et les régions industrialisées, densément peuplées (la Ruhr, le Midlands, le nord de la France, les Pays-Bas et le Benelux, etc).

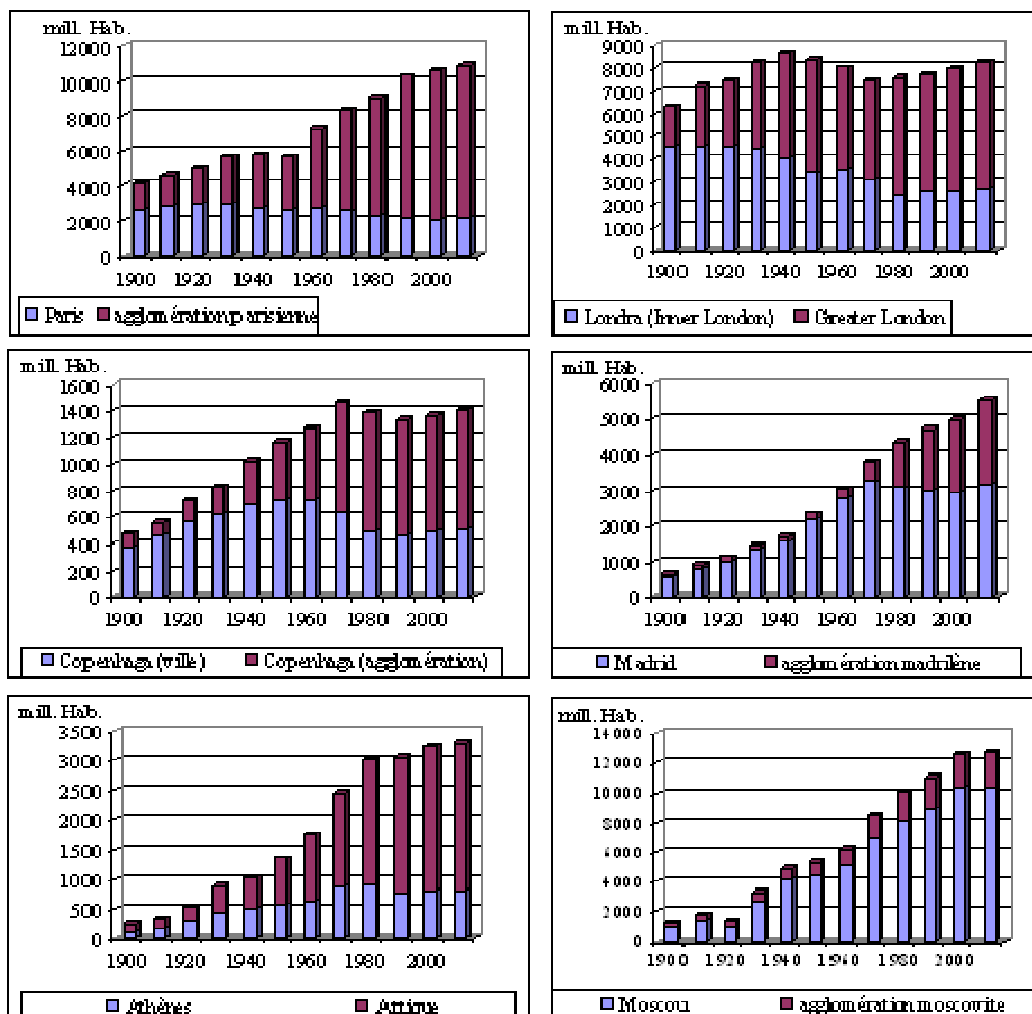


Fig. 8 – L'évolution de la population de quelques agglomérations représentatives d'Europe.

Sans être un apanage des états occidentaux, ce processus avait commencé se manifester, avant 1950 aussi dans la partie orientale et centrale du continent (autour de Sankt Petersbourg, Moscou, Budapest, Prague) mais les régimes autoritaires ont modifiées les tendances initiales. C'est la raison pour laquelle ce processus avance dans cette partie de l'Europe malgré la crise démographique profonde (par exemple, l'auréole urbanisée de Moscou a connu une croissance de 50% après 1989 et même en Roumanie, où le phénomène est encore timide, la population du judets de Ilfov a augmenté de 25% pendant les derniers 20 ans, jus'au renversement des indicateurs démographiques, en sens positif, selon les données de 2008). On peut parler dans l'est du continent aussi d'une fausse contreurbanisation, effet de la crise profonde du secteur industriel et conséquence de la transformation du mode de vie, par contamination avec les modèles occidentaux, surtout par l'amplification des migrations pour le travail vers l'Europe de l'Ouest.

On peut distinguer plusieurs types de contreurbanisation, selon l'ancienneté du processus et sa genèse:

a) *contreurbanisation engendrée par la nécessité de la décongestion urbaine*, situation typique à Londres et à Paris, dès la première partie du XX^e siècle;

b) *contreurbanisation imposée par la nécessité de la spécialisation fonctionnelle locale*, ayant déterminée la formation des agglomérations urbaines à tous les niveaux hiérarchiques, par l'apparition des villes-satellite et des villes-dortoir, phénomène visible déjà entre les deux guerres mondiales, spécialement dans les régions industrielles;

c) *contreurbanisation développée comme une nécessité dans le contexte de l'augmentation de la mobilité spatiale de la population*, par l'accentuation de la périurbanisation et de l'exurbanisation, notamment après 1950, avec une évidente tendance d'extension axiale (Fielding 1989);

d) *contreurbanisation forcée par des événements politiques* (l'exode des grecques d'Asie Mineure des années '20 qui ont engendré la formation des agglomérations d'Attique et de la Macédoine Centrale ou l'exode des allemands des actuelles régions occidentales de la Pologne ou des Sudètes qui ont forcé le processus à la périphérie de plusieurs villes de l'Allemagne occidentale). Situations semblables ont suivi aussi l'effondrement des régimes de type soviétique, avec des évolutions contradictoires (surtout dans l'ex-Yougoslavie et dans l'ex-U.R.S.S (Fig. 8).

BIBLIOGRAPHIE

Bairoch, P. (1988), *Cities and Economic Development: From the Dawn of History to the Present*, University of Chicago Press, Chicago.

Baudelle, G., Castagnède, B. (2002), *Le polycentrisme en Europe*, DATAR, Ed., de l'Aube, Paris.

Fielding, A.J. (1989), *Migration and urbanisation in Europe since 1950*, Geographical Journal, vol. 155, first issue, pp. 60–69, Wiley-Blackwell, Oxford.

Johnston, R.J. (1994), *The Dictionary of Human Geography*, deuxième édition, Blackwell, Oxford.

Juillard, E., Coyaud, L.M. (1973), *L'urbanisation des campagnes, contribution méthodologique*, Centre de recherches d'urbanisme, Paris.

Moriconi-Ebrard, F. (1993), *L'urbanisation du monde*, Anthropos, Paris.

Ungureanu, Al., Țurcănașu, G. (2008), *Geografia așezărilor umane*, Performantica, Iași.

*** <http://www.citypopulation.de>, site consulté pendant la période février-août. 2008.

*** Les sites officiels des instituts nationales de statistique des états européens, consultés pendant la période février-août 2008.

*** Les sites officielles des villes européennes, l'évolution historique de leur population, consultés pendant la période février-août 2008.

Reçu le 3 June 2009

